Rendez-vous des délégués Humanité Nouvelle
Sassone les 16 et 17 novembre 2005

Lucia Crepaz sur « la ville »

En écoutant ce que Mariele et Pino Quartana nous ont dit, on comprend comment Chiara Lubich, une fois encore, nous place précisément là où se situe le lieu de crise et celui de résurrection de notre société en fixant les villes pour horizon. De l'avis de beaucoup, les villes sont, aujourd'hui, le lieu où se concentrent toutes les crises, mais en même temps celui où l'on peut penser et ébaucher de possibles réponses. Maintenant le temps est court, je chercherai seulement à lancer quelques provocations… ; même si c'est encore avec un regard très italien, il me semble cependant qu'elles peuvent contenir un peu des situations qui caractérisent les cinq continents.

Le premier défi est celui de la mondialisation.

La mondialisation, pour en dire juste un aspect – imaginez seulement combien nous devrions nous arrêter sur ce seul mot –, a fait surgir, a mis en lumière un nouveau désir de revenir à nos racines, de comprendre où nous en sommes, dans notre spécificité. Les villes sont le point où ces deux dimensions, mondialisation et vie locale peuvent s'affronter ou bien se rencontrer. Les villes françaises, avec la récente rébellion des minorités marginalisées, en sont un symbole. Elles laissent prévoir ce qui pourrait se passer dans le monde si nous ne recherchons pas, d'une certaine façon, des réponses.
Mais d'autres problèmes liés à la mondialisation pourront être résolus et gérés vraiment dans les villes.
Dans les villes on réussit à harmoniser ce qui est global et ce qui est local. Pensez, par exemple, aux bonnes pratiques pour sauver l'environnement ; pensez aux bonnes pratiques pour un dialogue entre personnes différentes ; pensez aussi au défi du développement durable. Ca peut commencer avec les villes.
Même dans le tiers monde, dans lequel souvent la pauvreté est installée dans les périphéries, à la recherche du rêve d'une existence différente, on dit qu'en commençant par les villes, nous allons au cœur des problèmes.

Autre défi : les institutions démocratiques.

Toutes nos démocraties, ou bien souffrent de centralisme qui tue la possibilité de répondre aux questions des citoyens, ou souffrent d'une corruption qui semble invincible. Nous nous apercevons que souvent le niveau national, le niveau de l'état ne réussit pas à satisfaire le désir et la nécessité de participer et d'avoir des réponses satisfaisantes. L'église dans sa doctrine sociale a, de tous temps, parlé de subsidiarité, c'est à dire de la capacité de la communauté la plus proche à donner des réponses ; ce n'est que si cette communauté ne réussit pas à donner ces réponses qu'on passe au niveau supérieur. Dans les villes commencent à apparaître de bonnes pratiques d'administration, fondées sur le participation : elles peuvent constituer une réponse à la

corruption et à l'incapacité, au colmatage que tant de fois nos administrations nationales manifestent.
Je vous raconte ce qui s'est passé après Rosario. A Rosario, vous le savez, nous avons fait cette grande réunion pour apporter notre contribution à l'exigence d'unité de l'Amérique latine. Comment avons-nous donné cette contribution ? En nous centrant sur les villes. Le mouvement, Œuvre de Marie, a choisi une stratégie précise : il a commencé avec les villes, il a créé un réseau de villes. Notre façon de répondre à l'exigence de tout le monde, et donc aussi de l'Amérique latine, à été de mettre ensemble les villes, les maires, les citoyens, les fonctionnaires.

Et quelle à été le découverte que nous avons faite ?

Là, apparaît une autre méthode caractéristique de Marie à l'œuvre. Dans les villes, nous avons trouvé tellement d'hommes politiques splendides qui commencent de leur propre initiative à apporter des réponses ! Un exemple. Qu'avons nous découvert, en invitant les maires du Paraguay qui souffrent d'une corruption très importante (comme tant d'autres du reste…) ? Tant de maires qui avaient commencé tout seuls à chercher comment diriger leurs villes de façon nouvelle, sans se laisser arrêter par ce qui se passait plus haut au niveau national, en instaurant une grandes alliance avec les citoyens. Ils sont venus à Rosario et ils ont rencontré une grande idée : la fraternité ; la possibilité de se mettre ensemble pour n'être plus seul. La possibilité que nous leurs avons donnée a mis en lumière ce que nous avons appelé **l'autre Paraguay**. Ce n'est pas nous qui l'avons fait naître ; c'était déjà là, mais en les mettant en réseau, en leur donnant une base spirituelle et fraternelle, nous leur avons donné force et universalité. Il y a peu, ils sont allés au Brésil raconter leur expérience, eux qui en Amérique latine se sentent toujours les cousins pauvres. Ils disaient : « Nous avons rencontré Chiara Lubich et son idée, et maintenant nous avons une route devant nous. D'abord cela semblait être un sentier, maintenant nous avons vu un réseau de routes qui convergent ensemble. »

Et ensuite il y a le défi des diversités culturelles :

Nos villes deviennent un creuset de rencontre de cultures, de religions. Dans nos villes nous trouvons la mosquée, l'église, la synagogue, le temple bouddhiste : ils deviennent le point de rencontre d'hommes différents.
Les cultures, les religions peinent à se rencontrer au niveau officiel même s'il y a toujours plus de signes de changement mais les personnes, les hommes peuvent accélérer ce chemin. Parce que s'ils ouvrent les yeux, ils peuvent se voir égaux, se reconnaître : la ville peut devenir le point de départ d'une rencontre pacifique des diversités.

Un autre grave problème de notre monde est l'injustice qui saute aux yeux quotidiennement.

Vous avez vu ce qui se passe, si nous continuons à gouverner injustement, les villes se morcellent, le tissu social ne tient plus. C'est plus difficile de s'en apercevoir dans le

monde parce que nous croyons qu'il suffit de faire une belle barrière et nous réussirons à défendre notre plein espace, dans les villes on ne peut pas cacher la gravité du problème aujourd'hui, maintenant.
Nous nous apercevons qu'il est nécessaire de refaire circuler l'égalité et la fraternité. Combien d'articles sont parus dans les journaux parlant justement de fraternité à redécouvrir dans les villes. Alors même l'injustice peut trouver un début de solution dans la communion des biens dans les villes.

Puis il y a le défi démocratique, celui de la participation

Je pense aux leçons qui nous viennent des villes d'Afrique et d'Amérique du sud.
Démocraties nouvelles où on peut remettre en jeu la démocratie.
Dans les démocraties anciennes qu'est il arrivé ? Avoir des procédures démocratiques – voter, avoir des délégués – a vidé la démocratie. Le citadin va voter, et quand il a voté, il se rendort ; ceux qui sont chargés de gouverner s'approprient ce qui leur est confié et ils avancent tout seuls en suivant des priorités qui ne sont plus celles des citoyens. Dans les nouvelles démocraties il arrive souvent que le modèle n'est pas fécondé par la richesse d'une tradition parce qu'il est importé, pas choisi, pas mûri et pas inculturé. Mais il y a des lieux où ceci s'y produit et les fruits sont alors merveilleux, même pour nous européens.
Par exemple il y a la splendide expérience de Fontem, une ville où l'autorité traditionnelle, représentée par le Fon, est l'expression non pas d'une démocratie de type européen, mais d'une participation qui est, qui existe, qui est réelle ; et l'expression démocratique est représentée par le maire. Ils travaillent ensemble. Le maire de Fontem disait : « Moi, pour certaines réalités je suis sous le Fon, même si je suis l'expression démocratique, pour d'autres choses, c'est le Fon qui bien qu'il soit roi par l'expression participative traditionnelle est sous moi. Dans le pacte de fraternité que Chiara Lubich nous a fait faire, nous retrouvons chaque jour l'équilibre. » … Nous nous croyons la patrie de le démocratie, mais c'est de Fontem que nous vient le leçon : un pacte de fraternité qui nourrît la démocratie. Ceci nous vient d'une ville africaine.
Du Brésil, mais un peu de toute l'Amérique du sud, quelle réponse recevons-nous ?
La démocratie participative ! Le budget communal est rediscuté à nouveau avec les citoyens et revu avec eux, pas pour enlever leur vigueur aux règles démocratiques, mais pour leur en redonner. Où est née cette idée ? Dans les villes.Encore une fois Chiara Lubich a touché le point où convergent, se rencontrent crises et réponses.

Et je termine en reprenant encore le concept du profil marial qui nous caractérise.
Nous devons vivre dans nos villes non comme une armée que la conquiert, mais comme une présence, une réalité qui met en lumière ce qui existe. Nous n'avons pas la réponse entre les mains. La réponse vient de la rencontre du charisme qui vit en nous avec la ville. Nous, citoyens de cette ville, serons capables de montrer le chemin, de faire des difficultés un tremplin, de mettre en lumière ce que notre ville a déjà et ce qu'elle est par cet amour splendide de Jésus entre nous. Nous mettrons en mouvement ce que la ville peut déjà offrir.

Il y a une leçon splendide de Domenico Mangano qui disait : nous devons connaître notre ville, l'aimer, mettre en lumière ses ressources et ses problèmes, faire rencontrer les questions avec les réponses. Cet amour marial porte la ville à se rencontrer elle-même : nos villes ne sont pas une rencontre chaotique de personnes…
Mariele Quartana a eu une intuition splendide en passant par Rome : Chiara Lubich n'a pas parlé de résurrection des citoyens de Rome, et elle n'a pas parlé non plus de résurrection d'une ville quelconque, une ville qui n'a pas de visage dans la « Résurrection de Rome ». Elle a parlé de résurrection de Rome ; chacun de nous, chaque communauté locale, chaque lieu, avec le regard d'Humanité Nouvelle, de Jésus entre nous, sera le levier d'amour pour faire la résurrection de cette cité donnée qui est la nôtre…
Parce que le monde uni de Chiara Lubich n'est pas un monde uni qui se réalise en un autre lieu, comme si nous devions nous déplacer tous en un autre lieu pour y faire le « monde uni ». Non ! Le monde uni de Chiara Lubich advient ici, dans la ville, il advient ici dans la ville de l'homme, se produit dans la quotidienneté, là où les hommes et les femmes vivent. Alors nos communautés locales, notre façon d'être dans les villes, sont le point de convergence de toutes les forces neuves, et les problèmes, tous les problèmes seront tremplin pour le monde uni.
Je finis avec une phrase de Chiara Lubich qui à m'a toujours frappée : « ce qui est impossible à des millions d'hommes qui se mobilisent seuls – et qui donc reste un rêve – est possible à qui fait de l'amour réciproque un défi quotidien et son but continuel ».
La ville est le lieu capable de contenir et de comprendre Son amour réciproque.

_____Traduction libre de JMB_____